

IHS CGT 24 : intervention du Président, Jacky Varaillon  
au vernissage de l'exposition Marbot Bata  
27 mars 2010 à Neuvic sur l'Isle

Monsieur Le secrétaire général, Monsieur le Sénateur, Monsieur le Député, Messieurs les conseillers généraux, Messieurs les Maires, chers camarades, Mesdames, Messieurs :

L'Institut d'Histoire Sociale CGT de la Dordogne, est particulièrement fier d'organiser cette initiative en votre présence.

Ce vernissage est le résultat de nombreux mois de travail avec peu de militants seulement pour restituer de la connaissance.

Il a été possible aujourd'hui par l'accueil de Monsieur Roussel (maire de Neuvic) et de son conseil municipal que nous tenons à remercier.

Il a été possible également grâce au concours financier, dans le cadre d'une aide à la publication, du conseil général présidé par Monsieur Bernard Cazeau ici présent. Possible enfin par la coopération et la collaboration instaurées depuis plusieurs années avec notre Institut d'Histoire d'Aquitaine, éditeur de notre revue « Aperçus d'histoire sociale en Aquitaine » représenté ici par son secrétaire, Michel Becerro.

Je voudrai tout d'abord excuser Maurad Rabhi, (secrétaire confédéral et secrétaire général de la fédération du Textile, habillement et cuir, ainsi que Christian Larose Ancien secrétaire général du THC et actuel président de la section travail du CESE.

Ce dernier souffrant, a particulièrement connu les événements des années 1980 à Neuvic, le premier est en déplacement pour la CGT.

Jacques Auzou, retenu par une inauguration sur sa commune (qui est aussi la mienne), m'a demandé de l'excuser, tout comme Madame la Préfète représentée ici par Monsieur le secrétaire général de la préfecture.

La présence de nombreux camarades, de nombreux anciens et actuels salariés de Marbot Bata, témoigne de l'intérêt encore très fort pour l'histoire de cette entreprise. L'intérêt que manifeste l'Etat par la présence d'une préfecture qui a « un peu forcé » l'invitation, mérite d'être souligné aussi au moment où le gouvernement tarde à donner des suites concrètes aux Etats Généraux de l'industrie et que se poursuivent, hélas, comme à Planèze, en l'absence de mesures pour lutter contre la crise et ses effets, les fermetures d'entreprise industrielles, les restructurations et suppressions d'emplois.

Ce siècle d'Histoire ouvrière de la chaussure dans la vallée de l'Isle à Neuvic et qui s'achève aujourd'hui devait être raconté, c'est l'objet de notre revue régionale éditée exceptionnellement à 3000 exemplaires fin 2009 et c'est l'objet de cette exposition.

D'autres s'y sont essayés ou y travaillent mais l'expérience nous conforte dans l'idée (qui est celle qui est à l'origine de la création des IHS de la CGT depuis 1982) que nous sommes les mieux placés pour restituer notre propre Histoire avec tous ses aspects économiques, sociaux humains, industriels et politiques, cela en faisant parler nos propres archives et celles auxquelles nous avons parfois accès. Il en est de même s'agissant des grands dossiers sociaux appelés à occuper prochainement le devant de la scène.

Qui sait, par exemple, que le système de retraite créée par Ambroise Croizat en 1946 dans le cadre du programme du CNR a instauré un droit dont le financement comme il le disait déjà se trouve au cœur des réformes annoncées. Cela pour remplacer un système mis en place en 1930 et qui relevait pratiquement de l'aumône pour les salariés en incapacité de travailler après 60 ans dans ce monde où l'on travaillait de la naissance jusqu'à la tombe avec une espérance de vie de 60ans... !

Alors lorsqu'on entend Laurence Parizot et Nicolas Sarkozy clamer qu'il faut en finir avec les repères de 1968, 1946, 1936 cela ne peut que renforcer notre conviction que l'Histoire Sociale et l'activité de nos IHS sont partie intégrante de l'action revendicative.

Imaginons à quoi seraient exposés les jeunes générations actuelles et futures, si personne, malgré les difficultés et les incompréhensions, ne pouvaient disposer de références, d'expériences, d'analyses, pour sa propre opinion et pour le débat.

Lorsque nous avons décidé, puis enclenché le travail de rédaction de la revue, »Marbo Bata en Périgord, nous ne savions pas quel serait l'épilogue auquel nous serions confrontés ces derniers mois.

Notre objectif, comme le travail que nous débutons sur la Papèterie de Condat sur les deux ans à venir, était avant tout de passer la mémoire et cela pour plusieurs raisons :

- expliquer, mettre en évidence, alerter sur des stratégies, économiques et managériales qui sont toujours en vigueur, cela jusque dans les TPE...dans cette période de crise où l'on entend souvent n'importe quoi !...

- monter l'utilité du syndicalisme, des IRP, des luttes, de leur utilité pour anticiper, construire les évolutions sous d'autres aspects médiatiques que celui de la défensive !....

- le plus important donner des écrits, des repères sur la base d'archives irréfutables pour la transmission, essentiellement orale, des années 1980, cesse de colporter des mensonges, de transformer, d'idéaliser. La bataille idéologique a été considérable, il y a 20 ans et elle laisse des traces qui ne sont pas justes et qu'il faut effacer...des traces qui laissent encore aujourd'hui des plaies béantes et qui elles sont bien réelles....

On a bien failli revivre ces dernières semaines les mêmes chantages et méthodes de Bata, la même attitude des pouvoirs publics et d'élus, sur ce qu'on appelle un « dossier » !... mais qui est un enterrement de première classe ! ...

Vous avez déjà regardé ou bien vous allez voir cette exposition magnifique comme d'autres, fort nombreuses, qu'a réalisé notre ami Christian Planche de Culture et Diffusion.

Il n'y a pas tout dans cette exposition ni dans la revue de l'IHSA.

Les « initiés », les militants de la CGT, comprendront mais je voudrais vous livrer quelques éléments :

- l'entreprise était viable en 1985/1987 et même aujourd'hui comme d'autres à la même époque (adidas, la charmoise pour rester dans le domaine de la chaussure....)

Ce sont des choix économiques inhérents à des intérêts financiers et capitalistes avant tout qui ont condamné cette industrie en France et en Dordogne.

- Avant de casser, de liquider, Bata a broyé de la chair exploitée et pressée au maximum. Notre UD par son secrétaire Pierre Meaux avait parlé de Bagne.

A coté d'un paternalisme outrancier ils ont sous la menace et avec une arrogance hors pair, poussé au bout le « taylorisme » avec leurs pratiques des années 1900, trompé les pouvoirs publics et les élus.

- Il y a eu en face une organisation des salariés qui se sont retrouvés à la CGT, une CGT qu'ils ont liquidé contre la loi et avec des complicités politiques et politiciennes, une CGT qu'ils ont fait tabasser mais qui est revenue 20 ans après dans la « boîte » à la demande des derniers salariés.

J'avoue que depuis trois semaines en passant en TER devant l'usine pour me rendre à Bordeaux, je suis heureux comme d'autres de voir flotter le drapeau de la CGT sur l'usine de Planèze.

Et je sais pourtant combien de centaines de vies ont été foutues en l'air, combien de drames sociaux et familiaux ont succédé aux licenciements, combien de vexations et de larmes ont marqué cette histoire industrielle et ouvrière. De tout cela il faut que des traces demeurent dans la mémoire collective ; puissent nos écrits comme cette exposition appelée à être très largement présentée, y contribuer !.....

